00 C

Neuvaine

AU

SAINT ENFANT JÉSUS

Miraculeux

DE

PRAGUE.

MONTRÉAL
IMPRIMERIE DE L'INSTITUTION DES S.-MUETS
Rue Saint-Dominique, Mile-End

O.L.W. ONEBEC

NEUVAINE

AU

Saint Enfant Jésus Miraculeux

DE

PRAGUE.

PLUS VOUS M'HONOREREZ, PLUS JE VOUS FAVORISERAI.

MONTRÉAL
IMPRIMERIE DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS
Rue Saint-Dominique, Mile-End

AVERTISSEMENT

La dévotion à la statue miraculeuse du saint Enfant Jésus de Prague, déjà vieille de trois siècles, est maintenant répandue partout et reconnue comme un moyen ménagé par la Providence pour obtenir plus sûrement les faveurs célestes. Ce qu'un de ses historiens écrivait au dernier siècle, reste toujours vrai : "Tous ceux qui approchent de cette statue *miraculeuse* et prient avec foi devant elle, obtiennent *assistance dans les périls,—consolation dans les tristesses,—secours dans la pauvreté,—soulagement dans les angoisses,—lumière dans les ténèbres* (spirituelles ou corporelles),—*grâces dans les aridités,—santé dans les maladies,—espérance aux heures de découragement.*

L'œil si doux de Jésus-Enfant, ses lèvres souriantes ont des charmes auxquels ne savent résister même les âmes les plus insensibles. Il n'est pas *de souffrance si aiguë,—de fièvre si violente,—d'infirmité si grave,—de plaie si profonde,—d'accident si fâcheux,—de folie si dangereuse,—de gravelle si douloureuse,—d'influence diabolique si puissante,—de peste si terrible,*—en un mot il n'est aucun mal auquel le divin Enfant n'ait apporté un remède et procuré la guérison. C'est encore lui qui met *la paix dans les familles,—termine les procès,—délivre les prisonniers et sauve les condamnés à mort,—bénit les unions stériles.*" Ajoutons qu'il est surtout *le céleste médecin des enfants,*—qu'il donne aussi *le succès aux examens,—de l'ouvrage ou un emploi à ceux qui en manquent.*

En un mot il fait du bien à tous. C'est principalement à la suite de pieuses *neuvaines* qu'il est prodigue de ses bienfaits. Nous croyons répondre aux désirs de ses nombreux serviteurs en donnant au public la présente *Neuvaine au saint Enfant Jésus de Prague.* Puissent ces quelques pages le faire connaître et aimer de plus en plus. Les traits d'histoire sont pour la plupart tirés de l'*Histoire de la statue miraculeuse du saint Enfant Jésus de Prague, par un Carme déchaussé, 3e édition. Godenne, Namur, 1894.*

Imprimatur :

F. Bourgeault, Vic. Cap.

NEUVAINE

AU

SAINT ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE.

PREMIER JOUR

LA NAISSANCE DE JESUS.

Je me représenterai l'Enfant Jésus dans la grotte de Bethléem..., enveloppé de pauvres langes, couché sur la paille dans une crèche, entre deux animaux qui le réchauffent de leur haleine... Qu'il est pauvre, qu'il est petit, qu'il est faible et impuissant !

Cependant Marie et Joseph l'adorent à genoux comme leur Seigneur, des chœurs d'anges chantent dans les airs sa gloire, la nuit qui le voit naître brille comme le jour, et une étoile miraculeuse annonce sa naissance...

Ma foi de chrétien me dit que cet enfant est mon Créateur, le Tout-Puissant, l'Éternel, l'Infini ; c'est mon Dieu qui vient de se faire homme pour moi. Il a pris un corps et une âme semblables à mon corps et à mon âme, au sein de la Vierge Marie, par un miracle du Saint-Esprit. Sa sainte Mère vient de le mettre au monde. Saint Joseph lui servira de père et de gardien. Il grandira en âge et en sagesse. Il travaillera comme ouvrier à la sueur de son front jusqu'à l'âge de trente ans. Enfin, après avoir, durant trois années, prêché son Evangile, fait d'éclatants miracles et établi son Eglise, il donnera sa vie pour moi sur la croix, prenant sur lui mes péchés et leur châtiment.

Celui qui croira en Lui et aura pratiqué sa doctrine, sera sauvé ; celui qui aura refusé de croire, sera perdu pour l'éternité.

Actes de Foi.—Mon Jésus, je crois à votre parole : elle est la vérité même. Vous connaissez toutes choses.—Je crois comme certaines toutes les vérités que vous avez enseignées à vos Apôtres et confiées à votre Eglise pour qu'elle me les enseigne à son tour.—Je crois en particulier que vous êtes le Fils unique de Dieu, et Dieu vous-même avec le Père et le Saint-Esprit ; que vous vous êtes fait homme et avez souffert la mort pour nous racheter de l'enfer.—Je crois que Marie est votre Mère bénie, qu'elle a toujours été sans péché, et qu'elle est toujours demeurée vierge.—Seigneur Jésus, à cause de votre parole, je crois au ciel, à l'enfer, au purgatoire, à votre présence réelle dans le Saint-Sacrement.—Je crois aussi qu'il est juste et profitable d'honorer la sainte Vierge et les Saints, ainsi que leurs images et surtout les vôtres, ô mon Rédempteur ; je veux particulièrement honorer celle qui vous représente dans votre enfance.

Divin Enfant Jésus, conservez et augmentez toujours en moi le don inestimable de la foi. Sainte Marie, Mère de Dieu et ma Mère, priez pour moi afin que je ne m'expose pas à perdre la foi en des compagnies ou des lectures imprudentes, et que je conforme toujours ma vie à ma croyance.

HISTOIRE

En l'an 1628, une pieuse princesse d'Allemagne apporta aux Pères Carmes déchaussés de Prague une charmante statue de l'Enfant Jésus, en leur disant : "Honorez bien cet Enfant Jésus, et rien ne vous manquera." Les religieux

qui étaient alors fort éprouvés, placèrent la statue dans leur chapelle et lui rendirent le pieux hommage de leur dévotion. Dès ce moment, *des bénédictions de tous genres* affluèrent sur le couvent. Les champs des Pères, auparavant frappés de stérilité, produisirent, cette année-là, *d'abondantes récoltes.* Le même fait se renouvela bien des fois dans la suite, malgré les gelées, la grêle ou les orages qui ravageaient les champs voisins.—*Des ressources suffisantes* arrivèrent aux religieux pour pourvoir à leur entretien et continuer la construction de l'église ou du monastère.—En outre, la Providence envoya *d'excellents novices*, heureusement doués pour les aptitudes et la vertu, lesquels devinrent les plus fervents adorateurs de l'Enfant Jésus.

Chose remarquable : dès qu'on se relâchait dans la dévotion à la sainte Image, on voyait aussitôt les bénédictions se retirer et les calamités revenir. Mais reprenait-on les pieux exercices, la paix rentrait dans la Communauté et avec elle la prospérité.

Pieux lecteur, à vous aussi nous disons : " Honorez bien cet Enfant Jésus et rien ne vous manquera."

Prière au Saint Enfant Jésus de Prague

du P. CYRILLE, son dévot serviteur.

O saint Enfant Jésus, j'ai recours à vous. Je vous en prie par votre sainte Mère, assistez-moi dans cette nécessité (*On expose ici l'objet de sa demande*), car je crois fermement que votre divinité peut me secourir. J'espère avec confiance obtenir cette sainte grâce. Je vous aime de tout mon cœur et de toutes les forces de mon âme. Je me repens sincèrement de mes péchés, et je vous supplie, ô bon Jésus, de me donner la force d'en triompher. Je prends la résolution de ne plus jamais vous offenser et je viens m'offrir à vous dans la disposition de tout souffrir plutôt que de vous déplaire. Désormais je veux vous servir avec fidélité. Pour l'amour de vous, ô divin Enfant, j'aimerai mon prochain comme moi-même. Enfant plein de puissance, ô Jésus, je vous en conjure de nouveau, assistez-moi dans cette circonstance (*nommez-la*), et faites-moi la grâce de vous posséder éternellement dans le ciel avec Marie et Joseph, et de vous y adorer à jamais avec les saints Anges. Ainsi soit-il.

A cette prière on pourra en ajouter d'autres, en premier lieu les Litanies du Saint Nom de Jésus, *ou* 5 Pater et Ave, *avec les versets :* Que le nom du Seigneur soit béni. Notre secours est dans le nom du Seigneur.

DEUXIÈME JOUR

LE NOM DE JESUS.

Le huitième jour après sa naissance, l'Enfant fut circoncis, et on lui donna le nom de JÉSUS... Ce nom sacré fait toute mon espérance...

Le péché m'avait fermé le ciel, mais le Fils de Dieu est descendu sur la terre et a lavé dans son sang divin tous les péchés du monde. Aujourd'hui, petit enfant, il en répand les premières gouttes sous le couteau de la circoncision. C'est à cause de ce sang répandu que son Père céleste veut qu'aussitôt on lui impose le nom le plus glorieux qui se puisse trouver : le nom adorable de JÉSUS qui signifie Sauveur. Grâce à ce sang et à ce nom, tous les hommes de bonne volonté seront sauvés.

Par le nom de JÉSUS je puis obtenir toutes grâces : le pardon de mes péchés et des secours pour n'y plus retomber, l'amitié de Dieu, le ciel et même les biens de ce monde, s'ils ne sont pas nuisibles à mon salut. Il suffit que je demande tout cela à Dieu avec persévérance et par le nom de JÉSUS, son Fils. C'est Notre-Seigneur lui-même qu'il l'a déclaré dans l'Evangile : « Tout ce que vous demanderez à mon Père *en mon nom*, il vous l'accordera. »

Rien n'est impossible à celui qui invoque avec foi le saint nom de JÉSUS.

ACTES D'ESPÉRANCE.—Dieu de bonté, j'espère fermement surmonter toutes les difficultés de la vi perésente et parvenir au bonheur éternel, avec

le secours de votre grâce, que vous m'avez promise et qu'a méritée pour moi Jésus-Christ, mon Sauveur.—Lors même que tous les maux et toutes les peines viendraient fondre sur moi, vous êtes assez bon, ô Jésus, et assez puissant pour m'en délivrer, à ma prière.—Si malheureusement j'avais commis tous les crimes de la terre, votre miséricorde est si grande, ô mon Dieu, qu'elle pardonnerait encore volontiers à mon repentir, à cause du sang de mon Rédempteur.—Seigneur Jésus, eussé-je tous les défauts et tous les vices, je me corrigerai certainement avec l'appui de votre saint nom.

Sainte Marie, Mère de Dieu et ma Mère, si une folle présomption venait à m'emporter, retenez-moi par la crainte du Seigneur ; et quand le découragement tentera de m'abattre, relevez mon âme par une confiance sans bornes dans le Père des cieux, en Jésus-Christ, mon Sauveur, et en vous, ma bonne Mère, que je ne veux jamais cesser de prier.

HISTOIRE

Vers l'an 1650, un noble gentilhomme, habitant la ville de Prague, fut cruellement tourmenté de la crainte imaginaire de perdre la haute position qu'il occupait dans l'Etat. Sa peine devint si grande que, pour échapper à la disgrâce dont il se croyait à tort menacé, il résolut de mettre fin à ses jours. Déjà il avait fait les funestes préparatifs, lorsque le pieux Père Cyrille vint frapper à la porte de sa demeure. Le Père réussit à lui inspirer confiance en la puissance de l'Enfant Jésus, et l'amena aux pieds de la statue miraculeuse dans la chapelle des Carmes déchaussés. A peine le malheureux eut-il remarqué l'air de bonté et de douceur que respire la sainte Image, qu'il fondit en larmes ; son cœur se dilata et le sombre désespoir fut dissipé. Il se confessa, communia et se vit pour toujours délivré de ses mortelles angoisses.

Pieux lecteur, lorsque vous serez accablé sous le poids de

vos peines, allez à l'Enfant-Jésus, à son image miraculeuse; recourez à son saint Nom et il vous soulagera.

PRIÈRE AU SAINT ENFANT JÉSUS DE PRAGUE.—Comme à la page 3.

TROISIÈME JOUR.

LA VISITE DES BERGERS.

Je verrai les bergers, avertis par les anges, accourir, durant cette nuit brillante, à la grotte solitaire de Bethléem. Ils y pénètrent avec un religieux respect et s'agenouillent autour de la crèche. Avec quelle attention amoureuse ils contemplent le divin Enfant qui sourit à leurs hommages ! Ils lui disent au moins du cœur : « Vous êtes vraiment le Messie promis, le Sauveur d'Israël. » C'étaient des gens simples, mais craignant Dieu et chers à son cœur.

Ces bergers me prêchent le plus grand de mes devoirs : celui d'aimer Dieu. D'ailleurs Dieu m'a aimé le premier. Depuis toujours il pense à moi avec amour ; c'est par amour qu'il m'a créé, afin de me faire jouir de son propre bonheur durant l'éternité. Son amour pour moi a été si loin qu'il m'a donné son Fils unique et l'a livré à la mort de la croix pour l'expiation de mes péchés. De son côté Dieu le Fils m'a aimé jusqu'à s'anéantir et embrasser la pauvreté, les mépris, les supplices pour toucher mon cœur et m'attirer à lui. Que me demande-t-il en retour ? Que je l'aime et que j'aime son Père de tout mon cœur, de toutes mes forces, plus que moi-même, plus que ma vie, plus que mes proches et mes amis, mes biens ou mon plaisir...Est-ce ainsi que j'aime Dieu ?

ACTES D'AMOUR DE DIEU.—O Dieu qui êtes la bonté et la beauté mêmes, la douceur, la sagesse,

la puissance et la science infinies, je vous aime et vous estime au-dessus de tout à cause de vous-même. — Je vous aime aussi pour les bienfaits sans nombre dont vous m'avez comblé et que je reçois encore à tous les instants de votre inépuisable bonté. Nul bien ne m'arrive qui ne soit de vous. — Tant de fois vous m'avez pardonné au lieu de me précipiter dans les flammes éternelles ! — Seigneur, je suis très heureux de ce que, dans votre royaume, vous jouissez d'une gloire et d'une félicité infinies. Je désire que, sur la terre, toutes les créatures vous aiment, vous louent et vous servent d'une manière parfaite, comme vous le méritez. — Mon Dieu, je veux tout ce que vous voulez, comme vous le voulez et quand vous le voulez. — Saint Enfant Jésus, je vous aime de tout mon cœur ; je regarde votre amitié et celle de votre Père comme mon bien le plus précieux, et je préfère tout sacrifier plutôt que de la perdre.

Celui qui pèche n'aime pas, il reste dans la mort et l'inimitié de Dieu. Sainte Mère de Jésus-Christ, priez pour moi afin que je ne commette pas le péché mortel, que je ne demeure point dans la mort du péché, mais que je vive toujours dans l'amour de mon Dieu. O Marie, vous m'aimez comme votre enfant, je veux toujours vous aimer comme ma mère. Obtenez-moi surtout le véritable amour de votre Fils.

HISTOIRE

Vers l'an 1733, un pieux ecclésiastique de Prague s'était chargé de l'éducation de son neveu, devenu orphelin. Sollicitudes incessantes, sacrifices, admonitions, il n'épargna rien pour le former et l'instruire. Peines inutiles. Le neveu ne répondit en rien au dévouement de son oncle. Après deux ans d'études, il ne savait rien et ne pensait qu'à s'amuser. Notre abbé était au désespoir. Il alla célébrer

plusieurs fois la sainte messe à l'autel de l'Enfant Jésus miraculeux pour cet enfant revêche, et le décida à réciter tous les jours, devant la sainte image, cette prière :

Ecoutez, mon Jésus, les soupirs de mon cœur ;
Pour la vertu, l'étude, inspirez-moi l'ardeur.

Le divin Sauveur se laissa toucher et changea le cœur de l'incorrigible jeune homme, qui devint la consolation de son oncle, tant par sa piété que par son application au travail. Il se corrigea si bien que, quelques années après, il quittait tout pour suivre Jésus-Christ dans l'ordre des Frères-Prêcheurs.

Pieux lecteur, demandons le don du divin amour à l'Enfant Jésus. Il en a apporté le feu sur la terre et il voudrait en enflammer tous les cœurs. Efforçons-nous de l'aimer et de le faire aimer.

PRIÈRE AU SAINT ENFANT JÉSUS DE PRAGUE.—Comme à la page 3.

QUATRIÈME JOUR

LES PRÉSENTS DES MAGES.

Je verrai les rois mages quitter leur pays, et, guidés par une étoile merveilleuse, venir en Judée pour y adorer le Messie nouveau-né, et lui offrir leurs présents. L'étoile s'arrête au-dessus de la grotte de Bethléem... Eh quoi ! serait-ce là la demeure du nouveau roi ?... Oui, c'est là ! Ce nouveau roi aime la pauvreté et l'humiliation. Eclairés par la foi, les rois mages pénètrent dans l'étable et reconnaissent leur Créateur dans ce petit enfant couché sur la paille. Je les verrai se prosterner, ouvrir leurs trésors et lui présenter de l'or comme à leur roi, de l'encens comme à leur Dieu, de la myrrhe comme au Fils de l'homme qui subira la mort et la sépulture.

A l'exemple des mages, j'offrirai aussi de l'or à Jésus : l'or de mon cœur, mon amour ; je lui présenterai de l'encens : ma prière ; de la myrrhe :

des œuvres de pénitence. Mais Jésus veut que je l'aime aussi dans le prochain, et que je lui porte des présents dans la personne des malheureux : car les pauvres, les petits, les faibles, les infirmes, c'est Jésus souffrant. Je dois leur venir en aide autant que je le puis par mes aumônes, mes services, mes conseils, mes prières, pour l'amour de Notre-Seigneur qui a dit : « Ce que vous aurez fait pour le moindre des miens, je le tiendrai comme fait à moi-même.»—Est-ce ainsi que j'ai pratiqué la charité ?

Actes de Charité pour le prochain.—Mon Dieu, j'aime mon prochain, c'est-à-dire tous les hommes, comme moi-même, pour l'amour de vous. Comment ne les aimerais-je pas ? Vous les avez créés à votre ressemblance ; vous les destinez à devenir vos enfants et les habitants de votre royaume. Pour tous, votre Fils Jésus-Christ est mort sur la croix. Vous voulez le salut de tous. A tous aussi je souhaite tous les biens. — O mon Dieu, puissent les pécheurs, les impies, les ennemis de votre Eglise, les infidèles se convertir et mourir dans votre amour. Ah ! que j'ai compassion de ceux qui vivent dans votre disgrâce et se laissent traîner par les démons dans l'abîme du feu éternel ! — Comme vous m'avez pardonné si souvent mes offenses, Seigneur, je pardonne aussi volontiers à tous ceux qui m'ont offensé. — O Jésus ! je veux, en proportion de mon pouvoir et de ma fortune, pratiquer envers mon prochain les œuvres corporelles et spirituelles de miséricorde, et, comme vous, mon Sauveur, passer en ce monde en faisant le bien.

Sainte Vierge Marie, qui avez aimé les hommes jusqu'à laisser mourir pour eux votre très cher

Fils dans le supplice de la Croix, vous qui ne repoussez personne, pas même les plus coupables qui ont recours à vous : obtenez-moi le véritable amour du prochain et répandez l'esprit de charité, de douceur et d'union sur toute la terre.

HISTOIRE

Nous voici au commencement de l'année 1872, au milieu d'une famille pauvre de Prague, réduite à la dernière misère. Le père est sans ouvrage, la mère est clouée sur son lit par la maladie, les enfants demandent du pain en pleurant et n'en reçoivent point. Le propriétaire inhumain vient de quitter la maison, la menace à la bouche : " Demain, vous serez jetés à la rue si le dernier terme n'est pas payé..." Déjà le petit mobilier a presque entièrement disparu. Pauvres gens !

Que fera le malheureux père ? Il sort et va droit dans l'église de Sainte-Marie de la Victoire se jeter aux pieds du saint Enfant Jésus miraculeux, et là il laisse échapper un torrent de larmes qu'il ne sait plus retenir. Doux et compatissant Jésus, n'écouterez-vous pas de telles larmes ?

Le 30 janvier, un membre de la Société de Saint-Vincent de Paul apporte un faible secours, mais il comprend tout de suite que c'est tout à fait insuffisant pour les besoins de cette famille. Ce bon Samaritain a une inspiration. Il écrit une lettre *recommandée* au comte C. de R. pour l'intéresser en faveur de ses protégés ; vous entendez, une lettre *recommandée à l'Enfant Jésus*. Vraiment elle était bien recommandée, car le noble comte s'empressa de faire parvenir un secours considérable. La famille était sauvée. Elle remercia ses trois bienfaiteurs : le membre charitable de Saint-Vincent de Paul, le riche généreux, et vous surtout, ô miséricordieux Enfant Jésus, qui savez inspirer aux hommes une si vraie compassion pour les misères de leurs frères.

Pieux lecteur, voulez-vous assurer davantage le succès de votre neuvaine ? faites ou promettez de faire une aumône en l'honneur de l'Enfant Jésus.

PRIÈRE AU SAINT ENFANT JÉSUS DE PRAGUE.—Comme à la page 3.

CINQUIÈME JOUR.

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE,

Je verrai Joseph et Marie, le quarantième jour après la Nativité, porter l'Enfant Jésus au temple de Jérusalem. Marie, par les mains du prêtre, présente son enfant au Seigneur, et reconnaît par là que ce très cher fils qu'elle aime plus que sa vie, appartient tout d'abord au Père céleste et qu'il peut le lui reprendre, si tel est son bon plaisir. L'Enfant Jésus, de son côté, offre le sacrifice de sa vie à son Père pour réparer son honneur outragé et opérer notre salut. Dieu accepte cette offrande du Fils et de la Mère, mais pour un temps il rend à Marie son enfant, qu'elle rachète en donnant deux tourterelles, selon les prescriptions de la loi de Moïse.

Je dois aussi m'offrir au Seigneur avec tout ce qui m'appartient, car tout est à lui ; à chaque instant il me conserve avec tout ce que je possède, et c'est son droit de tout me reprendre quand il lui plaira. Je suis sous sa dépendance continuelle et entière. Reconnaître tout cela, c'est l'adorer. Il est de toute convenance que j'adore mon Créateur le matin à mon lever, le soir avant de prendre mon repos. Une obligation grave m'est faite d'aller l'adorer à l'église les dimanches et les fêtes de précepte, en assistant dévotement à la messe.

Est-ce ainsi que j'ai adoré Dieu ?

Acte d'Adoration. — Mon Dieu, je reconnais votre excellence au-dessus de tout ce qui existe et de tout ce qui est possible. — Vous seul êtes infini... en puissance, en sagesse, en bonté, en sainteté... Vous seul, Seigneur, existez par vous-

même et de toute éternité, tandis que tout le reste n'existe que par vous et depuis un temps ; et rien ne peut subsister sans vous. — Je me prosterne à vos pieds et vous adore. — Je vous reconnais pour mon Créateur et mon souverain Maître ; vous avez sur moi droit de vie et de mort. — Je suis votre pauvre serviteur obligé de vous servir, de vous louer et d'implorer votre secours. — O mon Dieu, je me soumets de tout cœur à votre empire ; je suis très heureux de vivre dans votre dépendance ; car vous servir, ô grand roi, c'est régner. — O majesté infinie, mes hommages sont tout à fait insuffisants, je le reconnais ; mais je vous offre les adorations de l'Enfant Jésus, je vous offre surtout l'honneur infini qu'il vous rend au saint Sacrifice de la messe, où il s'immole pour votre gloire à toutes les heures du jour, dans l'univers entier.— Sainte Mère de Dieu, je vous honore par-dessus tous les anges et les saints ; priez pour moi afin que je ne vous oublie jamais et que je sois toujours fidèle, comme vous, à rendre à mon Créateur les hommages qui lui sont dus.

HISTOIRE

On sait que les jeunes Apostoliques de Bordeaux ont élevé récemment une chapelle au saint Enfant Jésus miraculeux de Prague. Dans le voisinage de cette chapelle, vivait un vieux militaire, excellent cœur, mais franc-maçon. Un jour il vint se plaindre au P. Directeur de l'Ecole apostolique que chaque nuit, à la même heure, il entendait frapper un coup vigoureux sur la cloison de sa chambre. " Ma femme, ajouta-t-il, entend de même ; j'ai invité des amis, anciens soldats comme moi; ils ont monté la garde dans le corridore, et, eux aussi, ont entendu à l'heure marquée le coup mystérieux. Et voilà déjà plusieurs années que ce bruit se renouvelle ainsi tous les jours." Le Père alla bénir la maison, mais le bruit continua de se faire entendre.

A quelque temps de là, le Père fut rappelé près du vieux militaire dont l'état de santé devenait inquiétant. Pendant qu'il s'y rendait pour essayer de ramener cette âme à Dieu, les enfants de l'Ecole allèrent prier à la chapelle de l'Enfant Jésus. A la fin de l'entretien, le Père dit au malade : " Pour retrouver la paix, il faudrait vous confesser. — Je ne dis pas non. — Il ne faudrait pas trop remettre.— Il y a si longtemps que je ne l'ai fait ! — Ce n'est pas difficile. Me promettez-vous que vous vous confesserez ? — Je vous le promets, foi de vieux soldat, et sur l'honnenr." Quelques jours après, en effet, pendant que les élèves priaient encore pour lui dans la chapelle de l'Enfant Jésus, M. T... s'exécutait avec la simplicité d'un enfant. Après la confession, il embrassa le Père avec larmes, en disant : " Oh ! que je suis heureux maintenant ! " Et il avoua que les coups donnés sur la cloison avaient cessé depuis le jour où il s'était engagé à confesser ses fautes. Il put encore aller communier dans la chapelle. L'Enfant Jésus acheva son œuvre en lui accordant une dernière grâce, la plus précieuse de toutes : quelques semaines plus tard, M. T... fit une sainte mort, après avoir reçu avec édification les derniers Sacrements.

Pieux lecteur, au moins un jour de votre neuvaine, allez entendre ou faites dire la messe à l'autel de l'Enfant Jésus. Le temps du saint Sacrifice est de tous le plus favorable pour adresser une demande au Ciel.

PRIÈRE AU SAINT ENFANT JÉSUS DE PRAGUE.—Comme à la page 3.

SIXIÈME JOUR

LA FUITE EN EGYPTE,

Le roi Hérode veut faire mourir l'Enfant Jésus. Comme il ne le connaît pas, le cruel ordonne le massacre de tous les enfants de Bethléem et des environs, âgés de moins de deux ans. Joseph et Marie, avertis par un ange, se sauvent durant la nuit et sont obligés d'emporter Notre-Seigneur en Égypte. Sept ans après, Hérode étant mort, ils le ramènent en Judée et vont demeurer à Nazareth.

Dieu éprouve ceux qu'il aime. Il aurait pu faire mourir Hérode ou le mettre dans l'impossibilité de nuire au divin Enfant. Il a préféré laisser agir cet impie selon sa malice, afin de nous apprendre que les justes doivent souffrir persécution et que ce n'est que par beaucoup de tribulations qu'ils arrivent au ciel. J'aurai donc des épreuves. Que faire alors? Comme Marie et Joseph, avoir patience et courage, rester fidèle à mes devoirs et prier. Dieu finira par me délivrer, et il récompensera éternellement avec magnificence les peines supportées pour son amour en cette courte vie.

Comment jusqu'ici ai-je pratiqué la patience?

Actes de Patience. — O très patient Jésus, je m'efforcerai de supporter avec patience pour votre amour tout ce que vous m'enverrez de dur et de fâcheux en cette vie. Jamais je ne murmurerai contre votre aimable Providence qui dispose tout pour mon plus grand bien. — Si je suis moins favorisé que d'autres, je ne laisserai pas aller mon cœur à l'irritation ni à la tristesse, sûr de voir ma résignation récompensée. Votre équité est parfaite, et elle saura me faire meilleure part sinon ici-bas, certainement là-haut. — Seigneur, quand la voie de vos commandements me paraîtra rude et que je me verrai poursuivi par les tentations, je veux rester fidèle à mon devoir et me détourner tout de suite du mal. — Si je suis tourmenté par les démons ou persécuté par les hommes, comme vous l'avez été, saint Enfant Jésus, je supporterai leurs coups avec constance, jusqu'à ce qu'il vaus plaise de me délivrer. — Dans la souffrance, les travaux, les ennuis, les revers, je porterai courageusement la croix avec mon Sauveur afin de partager sa gloire et son

bonheur durant l'éternité. — Seigneur, si vous jugez bon de me reprendre ceux qui me sont chers, ou mes biens, ou les honneurs de ce monde, je veux dire avec votre divin Fils au jardin des Olives : « Père, s'il est possible, que cela n'arrive pas ; cependant que votre volonté se fasse et non la mienne. » Ou bien avec votre serviteur Job : « Le Seigneur me les avait donnés, le Seigneur me les a ôtés : que son saint Nom soit béni.»

O la plus patiente et la plus courageuse des Vierges ! ô mère la plus douloureuse et la plus éprouvée ! la patience m'est très nécessaire, priez pour moi afin qu'elle ne m'abandonne jamais et que je ne perde point la couronne qui doit en être la récompense.

HISTOIRE.

Voici ce qu'on nous écrivait en 1889 : " Notre famille était depuis plusieurs mois livrée aux plus vives angoisses ; les épreuves se succédaient les unes aux autres. Nous avions cependant multiplié nos neuvaines et nos exercices pieux à divers Saints, et pas la moindre lueur d'espoir durant ces sombres journées ! Que de larmes versées dans le secret ! que de nuits passées sans sommeil!

Notre situation devint si désespérée que Dieu seul pouvait nous aider. C'est alors que nous apprîmes que la statue du saint Enfant Jésus miraculeux de Prague allait être bénite solennellement et inaugurée dans l'église des Pères Carmes de Gand. Nous reprîmes confiance. Il nous semblait qu'en tel jour le divin Enfant serait prodigue de ses bienfaits. Nous le suppliâmes, en assistant à cette cérémonie, de nous donner, comme prémices de ses faveurs, un état prospère et la paix pour notre maison. Disons-le bien haut : nous fûmes exaucés au delà de toute espérance. Par un revirement soudain, notre demeure, qui était un foyer de douleur, est devenue un séjour de joie et de tranquillité. Nous sommes heureux et nous ne pouvons assez bénir l'Enfant Jésus de nous avoir délivrés de nos peines. Aussi promettons-nous de ne l'oublier jamais.

Pieux lecteur, vous aussi, espérez contre toute espérance ;

l'Enfant Jésus, touché de votre confiance, saura faire pour vous ce qui vous paraît difficile ou impossible.

PRIÈRE AU SAINT ENFANT JÉSUS DE PRAGUE.—Comme à la page 3.

SEPTIÈME JOUR

LA MAISON DE NAZARETH.

Je me représenterai la Sainte-Famille dans l'humble demeure de Nazareth après le retour d'Egypte. Jésus a dépassé la septième année: qu'il est beau, modeste et doux ! Tous les jours il grandit en grâce et en sagesse. Avec quelle piété il prie le matin, le soir, avant et après les repas ! Tantôt il est à l'atelier réjouissant saint Joseph de sa présence, tantôt il est à la maison prêtant déjà son aide à sa sainte Mère dans les petits travaux du ménage ; tantôt il va prendre part aux jeux des compagnons de son âge, qui sont ravis de sa douceur. Après les jours d'exil et d'alarmes, quelles joies pour Marie et Joseph ! Qui dira les transports de leur reconnaissance? Cependant leur joie n'est pas sans douleur ! ils savent que ce très cher enfant doit subir un jour une cruelle passion. Ainsi par un mystère ineffable ils jouissent et souffrent à la fois.

Dieu compatit à la faiblesse de l'homme; il fait succéder les joies aux douleurs. Au temps de la prospérité je ne dois pas nourrir une confiance démesurée ; il faut surtout alors que je pratique le devoir de la reconnaissance. Dieu aime et attend qu'on le remercie de ses bienfaits. Or ses bienfaits sont de tous les jours et de tous les instants, je ne dois donc laisser passer aucun jour sans lui rendre des actions de grâce.

Comment me suis-je acquitté de ce devoir de la reconnaissance envers Dieu?

Actes de Reconnaissance. — Seigneur, que vous rendrai-je pour tous vos bienfaits ? Vous m'avez tiré du néant : mon âme immortelle, cette intelligence dont je suis si fier, ma raison, ce corps si admirablement constitué avec ses membres et ses organes divers : c'est vous qui me les avez donnés, qui me les conservez et me donnez puissance de m'en servir. Si vous me retiriez l'usage de *tel* membre ou de *tel* sens, je serais beaucoup moins heureux. — Le ciel étoilé, la terre avec ses plantes, ses fleurs et ses fruits, les animaux qui la peuplent, les merveilles qu'elle renferme, c'est pour mon utilité ou pour mon agrément que vous les avez formés.—Le vêtement qui me couvre, l'air que je respire, la lumière qui m'éclaire, la nourriture qui me soutient, sont des dons de votre bonté. — Si souvent vous m'avez délivré ou préservé de maladies ou d'accidents fâcheux !... Ces mille facilités de la vie réalisées par les progrès de l'homme ne sont-elles pas dues au jeu admirable de votre Providence ?

Que vous rendrai-je, Seigneur, pour tous vos bienfaits dans l'ordre spirituel ? Par la grâce du saint Baptême vous avez communiqué à mon âme une vie suréminente, votre propre vie ; je suis devenu votre enfant bien-aimé, l'enfant de votre Eglise, votre héritier pour l'éternité. — Education chrétienne, sacrements, sainte messe, parole de Dieu, bons exemples, assistance des saints anges, lumières intérieures, salutaires excitations au bien : ce sont autant de grâces précieuses et incessantes de votre amour.—Ingrat, j'ai répondu à vos bontés par mes offenses... Vous avez pardonné à mon cœur repentant et humilié... Si vous m'aviez frappé de mort pendant que j'étais votre ennemi, je serais maintenant

enseveli dans l'enfer ! Vous avez eu pitié de moi. Merci, mon Dieu, merci ! Je vous offre en remerciement les louanges de l'Enfant Jésus avec celles de la sainte Vierge, des anges et des saints. — Je vous présente surtout le sacrifice que ce divin Fils fait de lui-même à votre suprême Majesté dans la sainte messe, et j'ai un extrême contentement de ce que par cette offrande il vous paie parfaitement de tous vos bienfaits.

O Marie que la bonté de Jésus m'a donnée pour mère, combien je vous remercie de votre protection maternelle ! Continuez à prier pour votre enfant afin qu'il ne devienne jamais ingrat et infidèle à son Dieu.

HISTOIRE

On nous écrivait de Rome au mois d'avril 1893 : "Depuis fort longtemps, une personne sollicitait une faveur spirituelle et temporelle ardemment désirée. Elle s'était adressée dans le courant de l'année dernière à la Madone de Pompéi et à beaucoup d'autres sanctuaires, lorsqu'on lui remit au commencement de cette année (1893), une image du saint Enfant Jésus de Prague. Elle commença une neuvaine en son honneur, et le neuvième jour elle était complètement exaucée. Elle ne sait comment exprimer sa reconnaissance.

Pieux lecteur, vous le voyez, Dieu veut distribuer ses grâces par le moyen de l'image du saint Enfant Jésus de Prague. Priez donc avec confiance devant cette image miraculeuse.

PRIÈRE AU SAINT ENFANT JÉSUS DE PRAGUE.—Comme à la page 3.

HUITIÈME JOUR

L'ENFANT JESUS PERDU ET RETROUVE.

Je verrai l'Enfant Jésus à l'âge de douze ans se rendant avec ses parents et d'autres habitants de Nazareth en pèlerinage au temple de Jérusalem.

Je le contemplerai priant dans le temple avec eux. Je verrai de nouveau les pèlerins, après avoir satisfait leur dévotion, se réunir pour le retour : la sainte Vierge s'avance avec le groupe des femmes, saint Joseph avec celui des hommes. Les enfants accompagnent indifféremment leur père ou leur mère. Au soir de la première journée de marche, Joseph et Marie se rejoignent, mais l'Enfant Jésus n'est pas avec eux. Où est-il ?... Il a disparu. Tous les voyageurs sont interrogés : personne ne l'a vu. Je me représenterai la grande désolation des parents, désolation cependant contenue dans les bornes de la soumission à la volonté de Dieu. Ils reprennent aussitôt le chemin de Jérusalem et cherchent avec persévérance, pleins d'angoisses et d'ardents désirs, leur très cher fils, le trésor de leur vie. Enfin le troisième jour ils le retrouvent dans le temple assis au milieu des decteurs de la loi, qu'il interroge et étonne par la sagesse de ses réponses.

La perte de Jésus fut pour Joseph et Marie une épreuve voulue par la Providence : ils n'étaient pas répréhensibles. Mais moi, n'ai-je pas perdu Jésus par ma faute ? Oui, lorsque je me suis rendu coupable d'un péché mortel. En perdant Jésus, j'ai perdu Dieu pour l'éternité, j'ai tout perdu !... O suprême folie ! ô le plus grand de tous les malheurs ! Quand ce malheur m'est arrivé, ai-je aussitôt cherché Jésus par mon repentir et mes prières ? Lorsque lui-même est venu frapper à la porte de mon cœur, demandant à y rentrer, n'ai-je pas, cruel, refusé de lui ouvrir ?... Qu'il est doux cependant de le retrouver dans une sincère confession !

Actes de Contrition.—Mon Dieu, que j'ai été coupable en commettant le péché mortel! coupable envers moi-même puisque par là j'ai ôté à mon âme la vie surnaturelle, une vie divine, la vie éternelle, je n'ai plus voulu être enfant de Dieu et je me suis fait esclave de Satan, mon ennemi implacable; j'ai rejeté le ciel et choisi l'enfer.—Coupable envers mon aimable Sauveur: car, par mon péché, ô Jésus, j'ai causé votre mort, je vous ai crucifié avec les Juifs; disciple infidèle, j'ai manqué aux promesses de mon Baptême.—Coupable envers votre divinité, ô mon Créateur: j'ai violé les lois que, comme législateur suprême, vous avez posées... J'ai dit, sinon par mes paroles, du moins par ma conduite: *Je ne vous servirai pas*, bien que vous ayez un droit absolu aux services de votre créature... Je vous ai déshonoré, ô Dieu adorable et trois fois saint!... Je vous ai outragé en face, sous votre regard, puisque vous êtes partout présent... Voilà comment j'ai payé d'ingratitude le Dieu d'amour et de bonté... Est-il possible, Seigneur, que je vous aie mis en balance avec un vain plaisir, une vile satisfaction! et j'ai préféré ce vain plaisir, cette boue immonde à l'infini, au Bien suprême... Je devais vous aimer de tout mon cœur, Dieu infiniment bon et aimable en vous-même; or je me suis fait votre ennemi en commettant ce que je savais vous déplaire souverainement.

Combien je rougis maintenant d'avoir été si criminel! que je voudrais être mort avant de vous avoir offensé! que je voudrais mourir plutôt que de vous outrager de nouveau!—Je me repens de tout mon cœur. J'ai en haine toutes mes iniquités. Pardonnez-les-moi, Seigneur, par les mérites du

sang de mon Rédempteur. Pour tous les biens du monde, je ne voudrais plus les commettre.

Sainte Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur, afin que Dieu me pardonne et que je ne l'offense plus.

HISTOIRE.

Un malheureux fils s'oublia jusqu'à mépriser l'autorité de son père et résister à ses ordres. Même il s'obstina dans son péché et résolut de quitter le toit paternel et de renier sa religion. Son père et ses frères profondément affligés firent dire pour lui plusieurs messes à l'autel de l'Enfant Jésus. Qu'arriva-t-il ? Souvent Dieu blesse le corps pour sauver l'âme. Le fils désobéissant fut subitement frappé d'un mal incurable à la jambe. Les médecins consultés déclarèrent qu'il avait à choisir entre l'amputation du membre malade ou la mort.

Alors le malheureux commença de rentrer en lui-même ; il reconnut ses torts, demanda pardon à Dieu et aux hommes, et accepta la mort en expiation de ses péchés. Après avoir reçu pieusement les derniers sacrements, il rendit son âme à Dieu.

Pieux lecteur, il sera bon de vous confesser et de communier un jour de la neuvaine, ou du moins de vous engager à le faire si vous êtes exaucé.

PRIÈRE AU ST ENFANT JÉSUS DE PRAGUE.—Comme à la page 3.

NEUVIÈME JOUR

SOUMISSION DE L'ENFANT JESUS

Je verrai l'Enfant Jésus quitter le temple de Jérusalem et retourner avec ses parents à Nazareth. Il demeure avec eux jusqu'à l'âge de trente ans, et il leur est soumis.

L'Enfant Jésus abandonne pendant trois jours ses parents, pour m'enseigner qu'il faut d'abord

obéir à Dieu, et, au besoin, pour exécuter ses ordres, laisser tout, même ce qu'on a de plus cher. Il retourne ensuite avec ses parents et il leur est soumis, pour m'apprendre que je dois néanmoins obéissance à mes père et mère ainsi qu'aux supérieurs, parce qu'ils tiennent la place de Dieu. Les écouter, c'est aussi écouter le Père des cieux; mépriser leur autorité, c'est mépriser le Créateur. De leur côté les parents et les supérieurs doivent imiter la bonté du Père céleste et ne rien commander qui soit contraire à sa volonté, à ses lois, aux lois de son Eglise, à la justice, à la raison.

Il coûte extrêmement à notre nature de se soumettre ; mais, si un Dieu s'est fait enfant et a obéi pendant trente années à l'homme, sa créature, comment pourrais-je refuser d'obéir à mes semblables en vue de Dieu ?

Actes d'Obéissance.—Mon Dieu, je reconnais que vous êtes le Maître suprême, à qui tous doivent le plus profond respect et obéissance entière en toutes choses. Comme votre divin Fils à son entrée en ce monde, je viens vous dire : *Seigneur, me voici pour faire votre volonté et observer vos commandements.*—Dieu très sage, je reconnais aussi que vous avez donné une part de votre autorité aux parents et aux supérieurs, et qu'ils ont le droit de me commander en votre nom. Je suis prêt à obéir à leurs ordres pour l'amour de vous. ... Loin de moi, Seigneur, de résister à aucun de mes supérieurs. Quand même ils seraient remplis de défauts, ils sont cependant toujours dignes de respect et d'obéissance à cause de vous.—Saint Enfant Jésus, qui avez voulu subir la circoncision et vous rendre au temple pour montrer votre

exacte obéissance aux lois religieuses, établies au nom de Dieu par Moïse, je veux aussi observer avec fidélité les commandements de la sainte Eglise que vous avez fondée ; je veux croire tout ce qu'elle ordonne de croire et pratiquer tout ce qu'elle prescrit : pour le jeûne et l'abstinence, l'assistance à la messe, l'usage des sacrements, etc.— O divin roi, dès votre naissance, vous avez obéi aux ordonnances de l'empereur Auguste en vous faisant inscrire sur les registres publics ; je veux aussi pour votre amour être soumis à l'autorité civile et à ses lois.—Commme vous, très doux Jésus, je travaillerai et serai soumis à mes maîtres.—O mon Créateur, qui avez été obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à mourir sur une croix par obéissance, rendez-moi soumis et obéissant à votre exemple afin que je partage un jour votre gloire.

Grande reine de l'univers, ô Marie, vous qui avez été la plus humble et la plus obéissante de toutes les créatures, priez pour moi afin que je ne m'écarte jamais de la voie sûre de l'obéissance.

HISTOIRE

Une dame de Forest-lez-Bruxelles avait obtenu, après huit années de pieuses supplications, une charmante petite fille. Hélas ! au huitième mois de sa naissance, l'enfant fut sur le point de mourir, atteinte d'une méningite très grave. Elle gisait inerte, comme un cadavre dans son berceau. Les soins de trois médecins ne parvinrent pas à la ranimer. La mère commença une neuvaine au saint Enfant Jésus de Prague, en union avec une communauté de Carmélites établie aux environs. Cependant la petite ne donnait toujours aucun signe de vie : en réalité n'était-elle pas morte ? Le père désolé le crut et acheta des fleurs pour orner le petit cercueil. Mais une mère espère contre toute

espérance. Celle-ci continua de supplier l'Enfant Jésus. Après plusieurs jours, de faibles lueurs de vie apparurent, mais suivis bientôt de présages certains de mort. Un matin, survint une dernière crise ; tout semble fini, l'enfant expire.. La pauvre mère affolée par la douleur, se sauve loin de ce berceau et court une dernière fois à la chapelle des Carmélites demander à l'Enfant Jésus la vie de sa fille, de sa fille qui se meurt, qui peut-être est déjà morte. A son retour, tremblante sur le seuil de sa maison, elle demande : "Ma fille vit-elle encore ? — Madame, elle est mieux. —Dieu soit béni ! " En effet, cette fois l'enfant était sauvée.. Quatre ans se sont passés depuis, la petite a grandi et se porte à merveille.

Pieux lecteur, persévérez à prier l'Enfant Jésus ; si c'est nécessaire, renouvelez plusieurs fois cette neuvaine. Il finira par vous exaucer, dès que vous ne demandez rien qui déplaise à son Père céleste.

PRIÈRE AU ST ENFANT JÉSUS DE PRAGUE.—Comme à la page 3.

LITANIES DU SAINT NOM DE JESUS

(300 jours d'ind., une fois par jour).

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez p. de n.
Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.

Jésus, splendeur du Père,
Jésus, éclat de la lumière éternelle,
Jésus, roi de gloire,
Jésus, soleil de justice,
Jésus, fils de la Vierge Marie,
Jésus, aimable,
Jésus, admirable,
Jésus, Dieu fort,
Jésus, père du siècle à venir,
Jésus, Ange du grand conseil,
Jésus, très puissant,
Jésus, très patient,
Jésus, très obéissant,
Jésus, doux et humble de cœur,
Jésus, qui aimez la chasteté,
Jésus, qui nous aimez,
Jésus, Dieu de paix,
Jésus, auteur de la vie,
Jésus, modèle des vertus,
Jésus, zélateur des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre refuge,
Jésus, père des pauvres,
Jésus, trésor des fidèles,
Jésus, bon Pasteur,
Jésus, vraie lumière,
Jésus, sagesse éternelle,
Jesus, bonté infinie,
Jésus, notre voie et notre vie,
Jésus, joie des Anges,
Jésus, roi des Patriarches,
Jésus, Maître des Apôtres,
Jésus, Docteur des Evangélistes,
Jésus, force des Martyrs,
Jésus, lumière des Confesseurs,
Jésus, pureté des Vierges,

Ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous.

Jésus, couronne de tous les Saints, ayez p. de n.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Jésus.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Jésus.
De tout mal, délivrez-nous, Jésus.
De tout péché,
De votre colère,
Des embûches du démon,
De l'esprit d'impureté,
De la mort éternelle,
Du mépris de vos divines inspirations,
Par le mystère de votre sainte incarnation,
Par votre naissance,
Par votre enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par votre agonie et votre Passion,
Par votre Croix et votre délaissement,
Par vos langueurs,
Par votre mort et votre sépulture,
Par votre résurrection,
Par votre ascension,
Par vos saintes joies,
Par votre gloire,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Délivrez-nous Jésus.

PRIONS

Seigneur Jésus-Christ qui avez dit : Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ;

frappez, et l'on vous ouvrira : nous vous supplions d'allumer en nous le feu de votre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, par nos paroles et par nos œuvres, et que nous ne cessions jamais de vous louer.

Faites, Seigneur, que toujours nous ayons à la fois la crainte et l'amour de votre saint Nom, parce que votre providence n'abandonne jamais ceux que vous établissez solidement dans votre amour. Nous vous en prions par Jésus-Christ Notre Seigneur qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prière indulgenciée au Saint Enfant Jésus.

Très aimable Jésus-Christ, Notre Seigneur qui vous êtes fait enfant pour nous et avez voulu naître dans une grotte pour nous délivrer des ténèbres du péché, nous attirer à vous et nous enflammer de votre saint amour ; nous vous adorons comme notre Créateur et Rédempteur ; nous vous reconnaissons et nous vous voulons pour notre Roi et Seigneur, et nous vous offrons comme tribut toutes les affections de notre pauvre cœur. Bien-aimé Jésus, notre Dieu et Seigneur, daignez accepter cette offrande, et pour qu'elle mérite d'être agréée par vous, pardonnez-nous nos péchés, éclairez-nous, enflammez-nous de ce feu sacré que vous êtes venu apporter dans le monde pour l'allumer dans nos cœurs. Qu'ainsi notre âme devienne un sacrifice perpétuel qui brûle en votre honneur ; qu'elle cherche toujours votre

plus grande gloire ici-bas, afin qu'un jour elle puisse jouir de vos charmes infinis dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ind. de 100 j. une fois le jour, applicable aux défunts. (S. C. Ind. 18 janv. 1894).

Petite Couronne

OU

CHAPELET DU SAINT ENFANT JESUS.

L'ORIGINE de cette dévotion est due au zèle de la Vénérable Sœur MARGUERITE DU SAINT SACREMENT, religieuse du Carmel, morte en odeur de sainteté à Beaune (France), le 26 mai 1648, âgée de 27 ans.

Cette digne fille de sainte Thérèse est célèbre par sa dévotion envers le Saint Enfant Jésus. Inspirée d'en haut, elle fit un chapelet composé de trois *Pater*, pour honorer la Sainte Famille, et de douze *Ave Maria*, en mémoire des douze années de l'Enfance du Sauveur. On fait précéder chaque *Pater* et *Ave* de ces autres paroles : ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, ET IL A HABITÉ PARMI NOUS. Notre Très Saint Père le Pape Pie IX a attaché 300 jours d'indulgence à la récitation de la petite Couronne (9 août 1855).

L'Enfant Jésus daigna manifester à sa fidèle servante combien cette sainte pratique lui était

agréable ; car il lui révéla qu'il accorderait des grâces spéciales, surtout de pureté et d'innocence, à ceux qui porteraient ce chapelet avec dévotion et le réciteraient pour honorer les mystères de son Enfance (*). En signe d'approbation, il lui fit voir ces chapelets tout brillants d'une lumière surnaturelle. Pieux parents, voulez-vous conserver l'innocence baptismale de vos enfants ? Inspirez-leur une tendre dévotion envers l'Enfant Jésus ; faites-leur porter et réciter dévotement ce petit chapelet, qui leur rappelle si bien le divin Modèle qu'ils doivent aimer et imiter.

(*) Les Mystères de la Sainte Enfance sont : l'Incarnation,—la Visitation,—la Naissance,—l'Adoration des bergers,—la Circoncision, – l'Adoration des Mages,—la Présentation,—la Fuite en Egypte,—le Séjour en Egypte,—le retour de l'Egypte,—la vie de Jésus à Nazareth,—Jésus au milieu des Docteurs.

DÉCLARATION

Conformément au décret du pape Urbain VIII, nous déclarons n'accorder aux faits miraculeux racontés dans cette brochure qu'une autorité purement humaine, nous soumettant entièrement au jugement de la sainte Eglise romaine.

us dé-
s cette
umet-
ine.

EN VENTE

A MONTREAL : Chez Mlle de la ROUSSELIÈRE, 319, rue Sherbrooke.

Chez Mlle LEDUC, 29, avenue Seymour.

A MASSON, Co. Labelle : Chez les SŒURS SERVANTES DE JÉSUS-MARIE.

A PARIS (France) : Chez Mlle GAUCHER, 97, avenue de Clichy.